

LES RAISONS DU SUCCÈS DU GALION DE MANILLE.

Un apport extérieur naît bien souvent d'une demande intérieure, ce qui se retrouvait chez les Espagnols et les Novohispanos de la capitale du vice-royaume et des grands centres miniers comme Taxco, Zacatecas et Guanajuato, où se concentrait la richesse de la Nouvelle Espagne. L'opulence et le faste du vice-royaume faisaient aussi partie du mode de vie du Pérou comme des autres Capitaineries Générales de la couronne espagnole.

L'aristocratie du XVII^{ème} siècle avait hérité du goût pour le luxe des conquistadors et des premiers colons, fondateurs de la nouvelle société; José Durand explique que son comportement fut :

...como replica necesaria de las deslumbrantes cortes de incas, mayas y aztecas; por otra, como reflejo fiel del boato renacentista; y también como timbre de honra de las Indias frente a España. El haber enriquecido al mundo y ser sustento de la hacienda real enorgullecía a las Indias⁶⁸⁹.

Pilar Gonzalbo Aizpuru, se focalisant sur la Nouvelle Espagne, confirme ces raisons:

Para que los señores se identificasen inequívocamente como tales necesitaban manifestar su posición con su presencia, por lo que el lujo y la ostentación eran una necesidad social y no una vanidad ocasional. En la sociedad barroca, el parecer rico, noble y poderoso era casi tan importante como serlo⁶⁹⁰...

Les signes distinctifs de la catégorie sociale de chacun étaient communiqués aux autres par le truchement du vêtement, par le luxe des maisons et de la voiture. Il est clair que par comparaison avec l'Espagne, les Espagnols et les Novohispanos se sentaient bridés sur ces points qu'ils considéraient cependant comme primordiaux dans la vie quotidienne.

Qui de mieux pour expliquer ce mode de vie que Tomas Gage! Il disait que *...las mujeres, los vestidos, los caballos y las calles,...* étaient, selon un refrain du XVII^{ème} siècle, les

⁶⁸⁹ DURAND José, «El lujo indiano», *Historia Mexicana*, vol. 6, n°1, Jul. –Sep. , 1956, p. 59-60.

⁶⁹⁰ GONZALBO AIZPURU, Pilar. *Vivir en Nueva España, orden y desorden en la vida cotidiana*, México, COLMEX, Centro de Estudios Históricos, 2009, p.250.

quatre splendeurs du Mexique; et il y ajoutait une cinquième, les voitures de la noblesse parce qu'elles étaient:

*...mucho más esplendidos y costosos que los de la corte de Madrid y de todos los reinos de Europa; porque no se perdonan para enriquecerlos ni el oro, ni la plata, ni las piedras preciosas, ni el brocado, ni las exquisitas sedas de la China*⁶⁹¹.

En même temps, ce frère franciscain sentait que la vanité et la richesse allaient de pair chez l'élite de la capitale de Nouvelle Espagne, qui par ailleurs vivait dans des maisons *espaciosas y cómodas, con jardines y vergeles*⁶⁹².

Ce contexte explique le succès des marchandises d'Orient arrivant à Acapulco: avant le retour du galion vers Manille, la commande du voyage suivant était déjà établie; les raisons qui développaient un commerce aussi sûr étaient enracinées dans les espérances de cette société de Nouvelle Espagne qui réclamait la dignité que l'Espagne lui refusait, qui cherchait à démontrer qu'elle n'était pas un groupe ordinaire et voulait marquer les limites de séparation entre ses castes.

La connaissance de ces éléments importants facilite la compréhension de la lutte suscitée au XVIIème siècle entre l'ensemble constitué par l'Espagne, les Philippines, la Nouvelle Espagne, le Pérou et les autres Capitaineries Générales.

2.1. Le galion de la soie.

Durant des siècles, le luxe et le prestige par le vêtement allèrent de pair en Europe avec la soie et les tissus précieux. Les Novohispanos, sans gros effort, avaient le marché à leur portée, et disposaient par le galion de Manille des marchandises orientales si appréciées. La conséquence logique en fut qu'ils s'en servirent largement. Ces raisons, ajoutées à la limitation du volume des soutes du bateau, firent de la soie le chargement le plus précieux et le plus important, et nous expliquent la qualification de galion de la soie quand le bateau arrivait à Acapulco.

La majorité des soies qui parvenaient à Manille provenaient de Chine, -Canton et Lanquín-, bien qu'il y en ait aussi de fabrication japonaise, ou hindoue, cette dernière étant enregistrée sous le nom de soie de Bengala⁶⁹³.

Les soies chinoises arrivaient dans tous les états d'élaboration, soit non tissées, en soie écru appelée *en pelo*, soit *en rama* ensuite terminées dans les ateliers de Mexico, de Antequera ou de Puebla.

⁶⁹¹ Thomas Gage, *op. cit.*, p. 139.

⁶⁹² Thomas Gage, *op. cit.*, p. 138.

⁶⁹³ Carmen Yuste, *op. cit.*, p. 147. Dans: Un Océano de Intercambios.

La liste de marchandises chinoises que le capitaine don Pedro Zúñiga expédia de Manille en 1602 à Antonio Rodríguez, un *vecino* de Puebla, nous montre la multiplicité des types de soies envoyées mais aussi le goût pour les couleurs de ce luxe exagéré caractérisant le vêtement du XVII^e siècle: satins de couleur noire, blanche ou *chorreados*⁶⁹⁴, velours *llanos* -sans ornement-, noirs, verts, ou bleu foncé, velours *labrados* -ornés, les broderies chinoises finement œuvrées étaient très appréciées-, noirs, violets, verts, rouges, ou bruns brodés de demi oranges, damas mandarine foncé et de toutes les couleurs, *capicholas*⁶⁹⁵, *gorgoranes*⁶⁹⁶ noirs et de couleur⁶⁹⁷. Arrivaient aussi des soies fleuries que les Espagnols appelaient *primaveras*⁶⁹⁸, ou unies, généralement utilisées pour les doublures, des gazes délicates pour les collerettes, ou décorées avec des fleurs d'or et d'argent⁶⁹⁹, des broquarts brodés de fils d'or et d'argent, ou parfois de la soie en mèches utilisée pour broder les ornements religieux, les étendards, les bannières ou dans la décoration des dais, des baldaquins, des tapis de table ou des coussins⁷⁰⁰. Oropeza Keresez rapporte que la chapelle de la *Hacienda* de Nuestra Señora del Buen Suceso à Coyuca, qui appartenait à Pablo de Carrascosa, conservait dans:

...una caja de madera de China, con su cerradura y llave, los frontales del altar, uno hecho de damasco mandarín blanco aforrado en lienzo crudo con fleco de oro y seda blanca, el otro damasco mandarín encarnado bordado de seda encarnada verde y oro, también contaba la capilla con un guion (estandarte) de damasco mandarín encarnado en un lado figurado el Santísimo Sacramento⁷⁰¹.

De même arrivaient des parties de vêtements brodés ou des pièces confectionnées complètes comme les *basquiñas*⁷⁰², des *polleras*⁷⁰³, jupes coupées ou cousues et brodées, des bas de soie de couleur qui remplacèrent ceux en laine⁷⁰⁴, des chemises, des *calezones*⁷⁰⁵, des bustiers, des capes, des robes de chambre, des kimonos, des *corpiños*. Ces derniers étaient particulièrement appréciés à Acapulco: lors de l'implication du Trésorier Royal don Martín Calvo dans la plainte contre le *Castellano*, le secrétaire Joseph de Olivares, pour lui

⁶⁹⁴ RAE. *Chorreado*: Sorte de satin ancien.

⁶⁹⁵ RAE. *Capichola*: Tissu de soie transparente fini par une cordonnette.

⁶⁹⁶ RAE. *Gorgorán*: Tissu de soie avec cordonnette, généralement sans broderie, parfois rayé ou brodé.

⁶⁹⁷ AGN. Filipinas. Caja 4976. Expediente 006. Año 1602.

⁶⁹⁸ William Schurtz, *op. cit.*, p. 68.

⁶⁹⁹ LORENZANA, Francisco Antonio de, *Bandos y reglas correspondientes al virreinato de la Nueva España*. Libro 2,... sobre: Aduana, pulques...comercio libre. Filipinas y Acapulco...comercio ilícito.

⁷⁰⁰ ARMELLA de ASPE, Virginia. *Artes Asiáticas y Novohispanas*. El galeón del Pacifico Acapulco-Manila 1565-1815/ ed. par Javier, WIMER. México: Espejo de Obsidiana Ediciones, 1992, p. 226.

⁷⁰¹ Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 173.

⁷⁰² *Basquiñas*: dernière jupe que l'on mettait pour sortir dans la rue.

⁷⁰³ *Polleras*: espèce de fond de jupe de *basquiña*.

⁷⁰⁴ José R. Benítez, *op. cit.*, p. 71.

⁷⁰⁵ AGI. Contaduría, 902, desde 20-11-1612 hasta 1-03-1614/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

transmettre la requête, le rencontra à onze heures du matin dans le salon de sa maison en *corpino de seda y fundas de tafetán*⁷⁰⁶, en pyjamas dirait-on aujourd'hui.

Arrivaient aussi des pourpoints de Lanquín, blancs et courts, avec des brides comme ceux que don Pedro de Zúñiga envoya, des mouchoirs, de la passementerie assortie, et les jolies chasubles peintes ou brodées fabriquées à Canton qui furent les habits les plus exportés⁷⁰⁷.

Le coton, et dans une moindre mesure le lin et le chanvre, s'ajoutèrent à la soie pour former la partie la plus importante des chargements, les textiles. Les toiles en coton embarquées à Manille étaient très appréciées par les *indios* et les noirs du vice-royaume en raison de leur prix.

Grau y Monfalcón expliquait que les cotons comme les *lampotes*, *las mantas de Illocos*, *de moro*, *y de bombón* avaient peu de valeur et occupaient le plus gros du chargement du galion. Par ailleurs, les Philippines envoyaient d'autres toiles de coton, blanches ou écruées, appelées *elefantes*; elles envoyaient aussi des hamacs de *Illocos*, des bas de coton, des chemises, des caleçons, de la lingerie féminine, des moustiquaires de coton ou de *medriñaque*⁷⁰⁸.

Du port indien de Cambay, on envoyait une toile légère de coton connue sous le nom de *cambaya*⁷⁰⁹, teinte en bleu, et du port de Palicut des toiles de coton peintes: encore maintenant au Mexique, on continue à appeler *paliacates*⁷¹⁰ les mouchoirs de couleur. Une partie de ces toiles était utilisée à la Nouvelle Espagne pour confectionner des draps, des taies, des tapis de table, des couvre-lits, et des nappes.

Les bijoux donnaient de l'éclat aux vêtements, et le galion de Manille apportait de Chine des perles, des rubis et des saphirs. A Manille, les Portugais amenaient de Malaca et d'Inde *diamantes*, *rubies*, *zafiros*, *topacios*, *balajes*⁷¹¹ *y otras piedras finas*, *guarnecidas y sueltas*⁷¹². A Acapulco, quand l'entrepôt de la Douane reçut l'ordre du vice-roi Guadalcàzar de vendre aux enchères publiques les marchandises qui n'étaient pas mangées par les termites, on

⁷⁰⁶ AGI. Escribanía, Pleitos de la Audiencia de México, 177B.

⁷⁰⁷ Blas Sierra de la Calle, *op. cit.*, p. 104.

⁷⁰⁸ RAE. *Medriñaque* : Tissu philippin fait avec les fibres d'*abacá*, de *burri*, et de quelques autres plantes. On l'utilisa en Europe et en Amérique pour doubler et faire bouffer les vêtements de femme.

⁷⁰⁹ Selon Marita Martínez del Río, le nom de *cambaya* provient du port de Cambay de la région de Gujerat en Inde. Dans cette partie du monde, on trouvait des industries de tissage de tout type, mais en particulier s'y fabriquait une toile légère de coton qui même à Mexico était connue sous le nom de *cambaya*. Dans: MARTÍNEZ del RÍO de REDO, Marita. *El comercio con Asia*. El galeón de Acapulco/ ed. por Marita Martínez del Río de Redo, México: Museo Nacional de Historia, INAH, 1988, p. 89-90.

⁷¹⁰ Miguel Ángel Fernández, *op. cit.*, p. 149.

⁷¹¹ RAE. *Balaje*: Rubis de couleur pourpre.

⁷¹² Antonio de Morga, *op. cit.*, p. 355.

vendit douze douzaines de ras-du-cou⁷¹³. En plus de la paire d'esclaves chinois, les ras-du-cou dont héritèrent María et Estefana, les filles de doña Catalina González, ne furent-ils pas par hasard achetés par sa grand-mère à cette occasion⁷¹⁴? Enfin, il devait exister plusieurs sortes de ras-du-cou, puisque le marchand Pedro de Zúñiga envoyait à Puebla: *cuarenta y ocho gargantillas para indias*⁷¹⁵.

Le parfum complétait la tenue de cette aristocratie indienne qui recevait par le galion de Manille les produits de base nécessaires à son élaboration: aux Philippines, on embarquait une résine aromatique appelée *estoraque*, et de Chine, mais aussi des Moluques, de Java et de Ceylan, arrivaient la *algalia*⁷¹⁶ et l'*almizcle*⁷¹⁷.

Les peignes d'écaille furent d'autres effets absolument nécessaires à la vie de tous les jours et arrivèrent par le galion de Manille, tout comme des verres à lunettes de cristal, des bois de canne, des pots de chambre et des crachoirs de cuivre blanc, des nettoyeurs d'oreille en os⁷¹⁸. Un religieux qui vécut dix-huit ans aux Philippines nous rapporte qu'un Chinois essaya en vain de vendre des nez en bois taillé⁷¹⁹: cette toute nouvelle marchandise ne monta jamais à bord du galion de Manille.

En parlant de la soie comme matière première ou sous les différentes formes plus élaborées sous lesquelles elle arrivait à Acapulco, nous nous rendons compte que la soie, synonyme d'aristocratie et de raffinement, remplissait bien les souhaits des Novohispanos pour compléter leur tenue qui, avec les bijoux et les parfums, leur permettait de rivaliser à l'intérieur de leur propre cercle social et de se singulariser par rapport aux autres groupes de la société d'alors. Mais nous pourrions aussi suggérer que la soie fut probablement un levier

⁷¹³AGI. Contaduría, 903, desde el 7 de enero de 1615 hasta el 31 de diciembre de 1616/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁷¹⁴AGN. Tierras (110). Contenedor 0066. Volumen 122. Expediente 3. Año 1677.

⁷¹⁵AGN. Filipinas. Caja 4976. Expediente 006. Año 1602.

⁷¹⁶*Algalia*: cette substance est extraite d'une boule se situant près de l'anus du chat d'*algalia*.

⁷¹⁷RAE. *Almizcle*: Substance grasse, onctueuse, de forte odeur que certains mammifères secrètent par des glandes situées dans le prépuce, le périnée ou près de l'anus; c'est une matière de base de certaines préparations cosmétiques et de parfumerie.

⁷¹⁸AGI. Contaduría, 903, desde el 7 de enero de 1615 hasta 31 de diciembre de 1616/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁷¹⁹Un espagnol qui avait perdu le nez à cause d'une maladie, fit venir un Chinois pour que celui-ci lui en fabrique un en bois et couvre ainsi son infirmité. L'ouvrier lui fit un nez si bien ajusté que, bien content, l'espagnol paya généreusement en lui donnant vingt écus. Le Chinois, attiré par ce gain facile, chargea l'année suivante une embarcation pleine de nez de bois et revint à Manille mais ne rencontra pas ses attentes. Dans: Relation des Isles Philippines, Faite par un Religieux qui y a demeuré 18 ans. Traduit d'un manuscrit espagnol. In: THEVERNOT, Melchisedec. Relation de divers voyages curieux qui n'ont pas été publiées...données au public par les soins de feu Melchisedec Thevernot. Chez Tomas Moette. Paris, 1696, T I.

de protestation et d'affirmation de l'identité des Novohispanos face à l'Espagne qui insistait pour ne les voir que comme des seconds couteaux.

Ainsi, le galion de Manille leur apporta la possibilité de combler le nécessaire désir d'ostentation de leur richesse, au prix de léser les intérêts des commerçants de la Péninsule.

D'un autre côté, le coton, deuxième textile après la soie, habilla la population, importée ou locale, qui commençait à constituer la nouvelle société.

Enfin il est intéressant de signaler les ustensiles incontournables d'une maison et de la vie journalière des Novohispanos pour compléter la description du cadre quotidien que nous cherchons à dépeindre.

2.2. La décoration des intérieurs.

Si nous déplaçons notre intérêt du vêtement vers l'intérieur de la maison des familles fortunées ou moins aisées, nous observons que le mobilier et les objets de décoration que rapportait le galion de Manille étaient hautement appréciés: plus on en accumulait et plus on les montrait, plus toute famille d'importance du XVIIème siècle confirmait son prestige.

L'apoyento, la chambre, était une pièce qui manquait d'intimité; normalement on y accédait directement depuis le salon. Le lit était le meuble le plus important, et il était choisi plus par le luxe déployé que pour sa commodité: la valeur des tissus ostentatoires qui le décoraient dépassait généralement son coût intrinsèque. Don Pedro de Zúñiga prévenait don Antonio Rodríguez que parmi les marchandises qu'il envoyait, il y avait mis:

...una cama de terciopelo carmesí con seis piezas que son cuatro cortinas, una cabecera, y unos pies, y otras tres piezas más que son el cielo y unas sobrecamas y unos rodapiés, que son por todos nueve piezas todas cuajadas y bordadas con hilo de oro guarnecidas y acabadas con seis docenas de alamares⁷²⁰ cortos; mas lleva la cama una almohada y dos acericos⁷²¹ bordado todo como la almohada y acericos. A nueve pesos y medio.

Mas una sobrecama de terciopelo azul oscuro bordado como lo demás guarnecida y acabada y forrada que costo cuarenta y ocho pesos.

Otra sobrecama de terciopelo carmesí bordada con hilo de oro aforrada guarnecida y acabada⁷²².

Les pièces dont parle Pedro de Zúñiga correspondent à des lits à quatre montants où s'attachaient les armatures qui soutenaient les ciels et les rideaux⁷²³. On préférait les soies et

⁷²⁰ RAE. *Alamar*: garniture de franges.

⁷²¹ RAE. *Acerico*: petit oreiller qui se place au-dessus de grands autres pour rendre le lit plus commode.

⁷²² AGN. Indiferente Virreinal. Filipinas caja 4976 expediente 006 año 1602.

⁷²³ CURIEL, Gustavo. *Ajueres domésticos. Los rituales de lo cotidiano*. Historia de la vida cotidiana en México. La Ciudad Barroca/ ed. par. Antonio, RUBIAL GARCÍA. México: FCE, 2005, p. 98.

les précieux tissus chinois pour leur décoration, et généralement, comme dans cet exemple, les pièces formaient jeu.

Dans ce cas précis, nous ne savons pas comment était le meuble; mais grâce à Gonzalo Curiel, on sait qu'il pouvait être de *madera laqueada*, ou *con fondo negro o rojo, y decoraciones en oro. Tal vez las más suntuosas fueron las de madera de ébano con columnas salomónicas e incrustaciones de marfil*⁷²⁴.

A coté du lit, des caisses ou de grands coffres, en général de plus d'une *vara* de long, posés sur des supports de bois, conservaient les habits personnels, la literie, et les autres objets de valeur. Pilar Gonzalbo Aizpuru note que ils étaient parfois décrits *con primorosas labores de talla y marquetería, con incrustaciones de concha, y a veces pintados*⁷²⁵.

A la tête du lit, la coutume était de pendre un Christ en ivoire. Au début du XVIIème siècle, commencèrent à arriver les statues en ivoire travaillées habituellement dans les provinces de Canton et Fujian en Chine, ou par la communauté de Chinois aux Philippines⁷²⁶. Ces ivoires étaient travaillés par les tailleurs à partir de statues ou de gravures apportées par les missionnaires, et ainsi les premiers avaient des visages avec les yeux bridés.



Fig. 60 : Christ en ivoire sino-philippin. XVIIème siècle.
Collection Museo Franz-Mayer. Ville de Mexico.

Généralement destinés aux églises et aux couvents, on les rencontrait aussi souvent dans les oratoires des maisons des familles importantes. Les christs furent l'image élaborée avec le plus de minutie. Ils étaient taillés dans une seule défense qui, par sa courbure, rendait le corps

⁷²⁴ *Ibid.*

⁷²⁵ Pilar Gonzalbo, *op. cit.*, p. 225.

⁷²⁶ Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 171.

sur la croix plus représentatif. Par ailleurs, on envoyait des têtes de vierges en ivoire, pour leur donner à la Nouvelle Espagne un corps de bois, les habiller de brocards, et les décorer de



Fig. 61 : San José. Ivoire taillé, doré et polychrome. Hispano-philippin. XVIIème siècle. Collection Musée Franz Mayer. Ville de Mexico.



Fig. 62 : Vierge à l'Enfant. Ivoire taillé, doré et polychrome. Hispano-philippin. XVIIème siècle. Collection Musée Franz Mayer. Ville de Mexico.

perles et d'une couronne d'or et d'argent. On envoyait aussi des figures d'Enfant Jésus, de saints, ou d'archanges comme le *San Miguel* de la Basilique de Guadalupe⁷²⁷.

D'autres pièces embellirent aussi les oratoires, par exemple les cadres *enconchados*, utilisant la *concha nácar*, ou huître perlière, appliquée en petits fragments. Sa technique complexe, comme les thèmes traités, proviennent du rapprochement de techniques japonaises et européennes, connu sous le nom de l'art *Namban*⁷²⁸. Expulsés du Japon, les religieux européens et les chrétiens japonais se réfugièrent à Manille et au Macao portugais, où ils développèrent cet art dans les peintures, les paravents et les meubles qui traversèrent le Pacifique avec le galion de Manille.

Au milieu du XVIIème siècle, l'ambiance d'intimité dans la chambre ou dans le *salon de estrado* était obtenue avec les paravents: ceux de la chambre étaient plus hauts que ceux que l'on appelait *rodastrados* et qui étaient utilisés pour limiter l'espace dans le salon des visites.

⁷²⁷ OBREGÓN, Gonzalo, «El Aspecto Artístico del Comercio con Filipinas», *Artes de México*, 1971, XVIII, n°143, p. 95.

⁷²⁸ A partir du milieu du XVIème siècle, les jésuites du Japon: ...*abrieron escuelas donde se impartían a los recién convertidos, diversos conocimientos y técnicas del mundo occidental, entre ellos, las artes plásticas.* Dans: ALBERRO, Solange. «El arte Namban en el México Virreinal, de Rodrigo Rivero Lake», *Historia Mexicana*, vol. 56, n°3, Ene.-Mar., 2007, p. 1045.

Les plus appréciés étaient laqués, peints des deux côtés de motifs de paysages orientaux, plus chers que les lits ou les autres meubles. Les plus précieux étaient les paravents japonais qui pouvaient aller jusqu'à dix-sept panneaux.

La maîtresse de maison recevait les visiteurs de même rang social dans la luxueuse pièce du *salón del estrado* ainsi nommée en raison de l'espace surélevé créé par une estrade sur laquelle on disposait un tapis. Gustavo Curiel explique que les tapis de soie chinoise ...*fuieron muy estimadas en esta época por su exotismo, colorido y riqueza*.

Le but de ce tapis était double: il décorait l'estrade et il permettait de placer les coussins et tabourets sur lesquels s'asseyaient les dames. Cette façon de s'asseoir provenait des énormes jupes caractéristiques du vêtement féminin d'alors. Plusieurs dizaines de coussins pouvaient se trouver sur l'estrade. Les élites, raconte de nouveau Gustavo Curiel, *hacían de estos asientos un lujo extremo*⁷²⁹; et Pilar Gonzalbo ajoute que *los cojines se encontraban en casi todas las casas medianamente confortables*⁷³⁰. Tous ces éléments nous expliquent pourquoi parmi les marchandises que don Pedro de Zúñiga envoya, arrivaient vingt coussins de velours façonnés et de toutes les couleurs⁷³¹.

Dans le *salón del estrado*, on rencontrait plusieurs *escritorios, escribanías, mesas con cajones llamadas bufetes, cajas de escribir o bufetillos*. Ces meubles s'entassaient dans les chambres, ou dans d'autres pièces de la maison. L'important était d'en disposer pour le prestige social qu'ils conféraient alors que ce mobilier ne servait pas à l'emploi auquel il était habituellement destiné, les propriétaires écrivant généralement avec difficulté ou même ne sachant pas le faire du tout.

Oropeza Keresey découvrit que dans les inventaires des maisons des régions de Coyuca, on mentionnait des *escribanías japonas, papeles de china, mesas de maque de China, y escritorios de maque de China*⁷³².

Don Antonio Rodríguez reçut un grand écritoire dans laquelle *iba alguna seda*, et le capitaine don Pedro Zúñiga indiquait que *mucha más seda llevan los escritorios*. Il était habituel de garder à l'intérieur des écritoires les bijoux, les mouchoirs, les chapelets, les *chaquiras*⁷³³, les

⁷²⁹ Gustavo Curiel, *op. cit.*, p. 84.

⁷³⁰ Pilar Gonzalbo, *op. cit.*, p. 229.

⁷³¹ AGN. Indiferente Virreinal. Filipinas. Caja 4976. Expediente 006. 1602.

⁷³² Deborah Oropeza, *op. cit.*, p.166.

⁷³³ Les *chaquiras* ou *cuentas de vidrio*, furent embarquées avec d'autres marchandises pour l'expédition de Legaspi, afin de les échanger avec les caciques locaux des Philippines comme l'avait fait Christophe Colomb. Ils découvrirent à Luzón que cela ne les intéressait pas parce que les commerçants arabes et chinois les avaient introduits auparavant. Au XVII^{ème} siècle, l'embarquement de *chaquiras* depuis l'Espagne diminue et elles commencèrent à arriver par le galion de Manille, même si leur origine pouvait être vénitienne, hindoue ou

fil⁷³⁴, les *hojuelas de plata, o de calamina, o de metal pavonado*⁷³⁵, appelées *lentejuelas* ou paillettes⁷³⁶. Les paillettes commencèrent à arriver à partir du début du XVII^e siècle par le galion de Manille, et selon doña Virginia Armella de Aspe, eurent tant de succès que : ...*se utilizaron en el traje novohispano, tanto religioso como civil, masculino y femenino*⁷³⁷ ...

En général, dans le *salón del estrado*, se réunissaient les femmes pour broder, jouer de la musique, jouer aux cartes et probablement aux échecs. Quelques maisons nobles disposaient de pièces particulières dans lesquelles on disposait les tables et les coûteux accessoires pour jouer au *truco*, l'ancêtre du billard. Le galion de Manille transportait les boules d'ivoire pour le jeu de *truco* et les jeux d'échecs en ébène et ivoire.

Durant ce siècle, à l'occasion des réunions, l'éventail⁷³⁸ connut un succès très important. Grâce à cet accessoire, on faisait assaut de féminité dans *l'arte de la conversacion*⁷³⁹. Aussi, dans les marchandises que transportait le galion San Francisco Javier, il y avait trois modèles d'éventail: les ordinaires, les demis fins et les fins.

L'art de vivre au XVII^e siècle ne se dissimulait pas: ce ne ressemblait en rien au dicton français « pour vivre heureux, vivons cachés ». Comment faire resplendir les objets de valeur de la maison?

Durant ces visites, on buvait souvent le chocolat. On pouvait le servir de deux façons: dans des *mancerinas* de porcelaine qui arrivaient par le galion de Manille, comme celles qui se trouvaient sur la liste de marchandises du galion San Francisco Javier en 1699, où les *mancerinas* et leurs *pozuelos de maque*⁷⁴⁰ devaient payer trois *tomines* de droit d'*almojarifazgo*⁷⁴¹; ou dans de précieux cocos décorés avec des anses et des pieds en argent, ou encore dans des *mancerinas* en argent, avec un coco ou une tasse au centre, qui étaient fabriquées à la Nouvelle Espagne.

chinoise, mais le coût en était moins élevé. Dans: CASTELLÓ YTURBIDE, Teresa. «La Chaquira en México», *Artes de México, Museo Franz Mayer*, 72, México, 1998, p 20-26. (Colección Uso y Estilo, n°6).

⁷³⁴ Gustavo Curiel, *op. cit.*, p. 88.

⁷³⁵ Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 164.

⁷³⁶ On les appelle *lentejuelas* pour leur similitude de forme et de taille avec une graine de lentille.

⁷³⁷ ARMELLA de ASPE, Virginia. *La influencia asiática en la indumentaria novohispana*. La presencia novohispana en el Pacífico Insular. Actas de las Segundas Jornadas Internacionales celebradas en la ciudad de México/ ed. par. María Cristina, BARRÓN. México: INBA, CONACULTA, UIA, 1992, p. 59.

⁷³⁸ Sierra de la Calle nous renseigne sur les éventails : l'éventail à branches pliable est d'invention japonaise et fut introduit en Chine au XI^e siècle, alors que les éventails circulaires furent *muy populares durante la dinastía Tang (618-906)*. Blas Sierra de la Calle, *op. cit.*, p.129.

⁷³⁹ Gustavo Curiel, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁴⁰ Le mot *maque*, dans ce cas, signifie laque. La laque orientale est d'origine végétale, faite à partir de la résine du sumac et forme une pellicule épaisse sur les objets. On utilisait aussi la laque d'origine animale, connue sous le nom de « *goma laca* » qui sert seulement à donner du brillant. Dans: Miguel Ángel Fernández, *op. cit.*, p. 136.

⁷⁴¹ AGI. Expediente Filipinas, 211, N.1



Fig. 63: Chocolatier en coco.
Collection Musée Franz Mayer. Ville de Mexico.



Fig. 64: *Mancerina*.
Collection Musée Franz Mayer. Ville de Mexico.

En Europe, au XVII^{ème} siècle, les marchandises provenant de Chine constituaient la huitième merveille du monde, surtout les porcelaines chinoises qui devinrent des objets très précieux de décoration en raison de leur rareté et de leur prix. La porcelaine la plus prisée était de couleur bleue et blanche. Produites dans la ville de Jingdezhen, province de Jiangxi⁷⁴², ces porcelaines arrivaient aussi à Acapulco et présentaient le même attrait à la Nouvelle Espagne qu'en Europe, devenant après les textiles le chargement le plus important du galion de Manille. Sous le nom de *loza de China*, vaisselles, tibors, vases, ou pièces à l'unité comme les assiettes, les tasses, ou les *mancerinas*, arrivaient bien emballées. Jusqu'à la fin de la dynastie Ming en 1643, arriva de la porcelaine bleue et blanche. Durant le reste du siècle, -surtout à l'époque de l'empereur Kang-Shi⁷⁴³ de la dynastie Ching, arriva la porcelaine la plus fine et la plus exquise, avec des couleurs magnifiques: carmin, rose et verte.

Depuis des temps ancestraux, les Chinois connaissaient l'importance de s'adapter aux goûts de leurs clients: à la Nouvelle Espagne, la demande fut tellement importante qu'ils ne tardèrent pas à ajuster la forme, le dessin et la décoration pour proposer des phénix, des pivoines, et des Chinois avec couette et parasol⁷⁴⁴. La porcelaine venait aussi du Japon; quant aux Philippines, elles envoyaient, en plus faible quantité cependant, quelques pièces comme

⁷⁴² BROOK, Timothy. *Vermeer's Hat. The Seventeenth Century and the Dawn of the Global World*, London, Profile Books, 2009, p. 61.

⁷⁴³ 1662-1722.

⁷⁴⁴ Miguel Ángel Fernández, *op. cit.*, p. 144.

des pots de céramique, ou de faïence vernissée⁷⁴⁵. La porcelaine se démocratisa à la fin du XVII^e siècle et fut produite en différentes qualités, ce qui permit aux maisons plus modestes de disposer de quelques pièces.

La porcelaine décorait les maisons riches, que ce soit dans les *alacenas*, meubles qui pouvaient faire partie du *salón del estrado*, ou dans les garde-manger près de la cuisine. Gonzalo Curiel indique qu'à l'intérieur: *...se guardaban costosos lotes de porcelana de China*⁷⁴⁶.

Les tibors chinois pouvaient mesurer jusqu'à un mètre vingt-cinq de haut⁷⁴⁷; ils décoraient les salons, l'oratoire, les galeries ; mais on les utilisait aussi pour conserver le chocolat. A la fin du siècle, les galeries ou les antichambres des maisons seigneuriales ou de catégorie sociale plus basse étaient décorées avec des pots utilisés comme pots de fleurs. Selon Gonzalo Obregon: *...era tan apreciada la porcelana china que las piezas que se rompían eran utilizadas para hacer conjuntos monumentales llamados riscos, tan característicos del Barroco*⁷⁴⁸.

L'illumination des salles, selon Gonzalo Curiel: *... se hacía por medio de candiles de plata que colgaban del techo de las habitaciones*⁷⁴⁹. Tant les classes supérieures que subalternes avaient besoin de bougies de cire, et une grande partie de la cire, blanche ou jaune, en abondance dans les îles Camarines, Panay, Cebú, Calamianes, Mindanao et la Isla de Negros, Oton, arrivait par le galion de Manille. A ce sujet, deux cents pains de cire, appartenant à un *personaje sabido, pero callado*, qui avaient été cachés en dessous du lest du galion, participèrent à l'excès de charge qui eut comme conséquence l'*arribada* en 1682 du galion Santa Rosa.

Pour terminer avec l'équipement de la maison, revenons aux voitures et aux chaises à porteurs.

Les voitures, les coursiers et les chaises faisaient présumer de l'autorité et de la fortune de leurs propriétaires lors de leurs promenades, au cours des messes, ou pendant les événements sociaux importants. Les intérieurs des voitures étaient tapissés de riches tissus brodés de fil d'or ou d'argent, les bêtes de somme étaient décorées de taffetas de Chine, avec des accessoires et des garnitures de luxe, les crinières des chevaux tressées avec des

⁷⁴⁵ OBREGÓN, Gonzalo, «Influencia y Contra Influencia del Arte Oriental en la Nueva España», *Historia Mexicana*, 1964, Oct.-Dic., vol. 14, n°2, p. 294.

⁷⁴⁶ Gonzalo Curiel, *op. cit.*, p. 89.

⁷⁴⁷ Gonzalo Obregon, *op. cit.*, p. 194. Dans: *Influencia y Contrainfluencia*.

⁷⁴⁸ Gonzalo Obregon, *op. cit.*, p. 90. Dans: *Aspectos Artísticos*.

⁷⁴⁹ Gonzalo Curiel, *op. cit.*, p. 89.

harnachements *de aljófar, perlas, oro y pedrería*, nous raconte Bernardo de Balbuena dans sa *Grandeza Mexicana*; et ne parlons pas des sièges à porteurs: don Manuel Romero de Terreros note qu'elles étaient ...*adornadas con carey, nácar y concha, doradas o pintadas con figuras y paisajes, forradas por dentro con damascos y terciopelos*⁷⁵⁰. Thomas Gage nous rapporta que dans les promenades de la Alameda, il pouvait y avoir *hasta dos mil coches*, ce qui montre bien l'importance et l'impact du moyen de transport individuel, un signe extérieur de la richesse des maisons à cette époque.

Les marchandises orientales modifièrent le goût des Novohispanos et lui apportèrent un raffinement que l'on considérait d'autant plus exquis que les meubles et objets étaient accumulés en plus grand nombre.

Ces satisfactions participèrent à la fascination chaque fois plus grande que provoqua le galion de Manille, et à la demande de marchandises chaque fois plus forte, même si les ordres dictés depuis l'Espagne demandaient le contraire. Ce commerce fut plus qu'une coutume à la mode, ce fut l'expression par les Novohispanos de leur époque et de leur volonté d'oublier le passé préhispanique qui avait causé un grand intérêt au XVIème siècle, mais qui avait été délaissé et dédaigné car considéré comme exotique. La nouvelle et récente société novohispana en formation se tournait vers la modernité et cherchait à se distinguer et à s'affirmer comme supérieure aux anciennes populations de la Nouvelle Espagne.

2.3. Les épices.

Les épices furent un autre article de grand commerce. Une demande constante concerna le poivre, le clou de girofle et la cannelle. On les utilisait pour la conservation des produits, et comme condiment dans la cuisine créole qui combina les aliments des deux mondes. La cannelle, le clou de girofle et la noix de muscade furent incorporés au pulque et au chocolat, comme à d'autres boissons comme le *charape*, l' *hipocrás*, et le *rosolí*.

La cannelle fut la plus demandée: on la récoltait en abondance dans l'île de Mindanao aux Philippines, et elle arrivait aussi de Ceylan et de Malabar. Les épices des îles Moluques, comme le poivre, le clou et la noix de muscade, arrivaient à Manille par l'intermédiaire des Portugais. Le commerce des épices entraînait une forte spéculation à la Nouvelle Espagne, comme nous le montre Guillermo Tardiff :

Con el clavo se podía tan brillante especulación, que según el cálculo del procurador de la ciudad de Manila con 100,000 ducados que se empleasen podían comprarse en

⁷⁵⁰ Marita Martínez del Rio, p. 37. Dans: El comercio con Asia.

*las islas del archipiélago asiático 1440 bares, que son 2 816 000 libras que, vendidas al precio de plaza producían un poco más de dos millones de ducados*⁷⁵¹.

Grâce à Thomas Gage et aux travaux de nombreux historiens⁷⁵², aux Archives de Séville et de la ville de Mexico, nous avons essayé de recréer un scénario; nous déplaçant de la scène du vêtement à celui de la décoration des maisons, il fut impossible d'éluder certaines activités de la vie quotidienne qui s'y déroulaient. En regardant un peu dans le détail, nous nous sommes aperçus que les marchandises du galion de Manille remplissaient les besoins de la vie quotidienne, dans toute la maison, et dans le vêtement que les riches comme les pauvres embellissaient pour satisfaire leur désir de montrer qu'ils étaient partie intégrante de cette société privilégiée.

Il faut bien prendre en compte que les marchandises provenant de l'Orient, spécialement les soieries chinoises, étaient plus avantageuses et de meilleures qualités que les soies espagnoles, et que les Chinois, pour gagner le marché, copièrent les dessins des soies andalouses. La Péninsule se retrouva démunie du marché captif qu'elle avait connu, et les soies qui étaient produites à la Mixteca en furent affectées⁷⁵³.

Toutes ces raisons entraînèrent un grand commerce de la soie, et il fut évident que la Péninsule avait à se défendre.

*

* *

⁷⁵¹ Guillermo Tardiff, *op. cit.*, p. 90.

⁷⁵² Gustavo Curiel, José Durand, Pilar Gonzalbo Aizpuru, José R. Benítez, Virginia Armella de Aspe, Blas Sierra de la Calle, Miguel Ángel Fernández, Oropeza Keresey, Salvador Rueda Smithers, Solange Alberro, Timothy Brook, Gonzalo Obregón, Marita Martínez del Rio.

⁷⁵³ La soie en écheveaux, *pelo o rama*, était préférée à la Nouvelle Espagne pour être plus régulière et plus propre que celle fabriquée à la Mixteca; cette dernière était amenée aux ateliers de Puebla et d'Antequera (Oaxaca) où travaillaient plus de quatorze mille personnes; on en faisait des tissus, des coiffes, des galons. Dans: Virginia Armella de Aspe, *op. cit.*, p. 61. Dans: La influencia asiática.